

## **SUR « L'ÉMOTIVITÉ DES INTELLECTUELS »**

L'expert et les émotifs

**Alain Finkielkraut**

**Gallimard** | « *Le Débat* »

1995/5 n° 87 | pages 164 à 165

ISSN 0246-2346

ISBN 9782072398544

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-le-debat-1995-5-page-164.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Alain Finkielkraut, Sur « l'émotivité des intellectuels ». L'expert et les émotifs, *Le Débat* 1995/5 (n° 87), p. 164-165.

DOI 10.3917/deba.087.0164  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Gallimard.

© Gallimard. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# LE DÉBAT DU *DÉBAT*

Sur « l'émotivité des intellectuels »

---

## L'EXPERT ET LES ÉMOTIFS

Génial Alain Minc. Alors que tout le monde se réjouissait naïvement de la chute du mur de Berlin, le représentant le plus délié et le plus dynamique de notre élite dirigeante savait, lui, à quoi s'en tenir. *Vox* pour une fois *clamans in deserto*, il annonçait qu'avec la sortie de l'hibernation communiste allaient revenir le temps des troubles et les convulsions de la guerre. D'où son mépris absolu pour ceux qui, n'ayant rien prévu, s'indignent aujourd'hui du sort réservé à Sarajevo. « L'émotivité des intellectuels qui prennent des postures morales en jouant les géostratèges me paraît encore plus stupéfiante que la naïveté de Sartre grim pant sur son tonneau », dit-il dans l'entretien qu'il vient d'accorder à Marcel Gauchet pour *Le Débat*. « Est-ce si différent, lui objecte (gentiment) son interlocuteur ? Ce sont les mêmes postures pour d'autres motifs. » Tombe alors le verdict sans appel d'Alain Minc : « C'est pire, parce qu'ils le font au nom de la raison. Ce qui s'est passé à propos de la Bosnie en témoigne. »

Touché en plein cœur par cette flèche assassine, je me suis reporté à la leçon de clairvoyance qu'Alain Minc nous avait administrée dès 1990 dans son livre prophétique : *La Vengeance des nations*. Et page 86, je suis tombé sur cette prémonition époustouflante : « Si l'affrontement advient à l'intérieur d'un État, fût-il devenu une pure apparence, une peau de serpent oubliée après la mue telle la Yougoslavie ; qui ira s'immiscer dans un choc entre Slovènes et Croates ? » Un choc entre Slovènes et Croates : vous avez bien lu. Ce n'est pas une coquille, c'est un oracle.

Récapitulons : animée depuis le début du conflit dans l'ex-Yougoslavie par une indomptable volonté d'impuissance, la Communauté internationale autoproclamée s'aligne presque toujours sur les exigences et les faits accomplis de l'agresseur serbe, au mépris non seulement des principes qu'elle proclame, mais des résolutions qu'elle vote, des missions qu'elle s'assigne, des engagements qu'elle prend et des plans qu'elle déclare non négociables. Comme un reste de mauvaise conscience tourmente vaguement les artisans de cette politique, ils s'efforcent d'atténuer la crudité de leur réalisme en falsifiant la réalité des faits. Selon la bonne vieille recette du « Qui veut noyer son chien dit qu'il a la rage », ils imputent aux belligérants en bloc le martyre que les uns subissent et que les autres infligent. « Tous les mêmes ! », répètent-ils, l'air renseigné et la mine contrite, à qui veut les entendre. Et le message passe d'autant plus facilement qu'aux yeux des meilleurs esprits de notre Grande Nation, ces peuples sont indistincts, leurs identités interchangeables et, maintenant que le communisme est mort, leur affrontement dépourvu de consistance, de signification et d'enjeu. En 1993, une célèbre chroniqueuse de *Newsweek* écrivait sans la moindre trace d'embarras ou de remords : « Jusque très récemment, on prenait le nom de la Bosnie-Herzégovine pour une blague. » L'Occident a indubitablement un sens très développé de l'humour, car on peut compter sur les doigts les âmes sensibles que trouble aujourd'hui l'éradi cation de ces peuples à coucher dehors et dont

Cet article est paru en novembre-décembre 1995 dans le n° 87 du *Débat* (pp. 181-182)

l'existence même était une « entorse au concept de leur complète inanité », selon l'expression inspirée par l'expérience d'Auschwitz à ce gros balourd émotif de Theodor Adorno<sup>1</sup>.

Une poignée de maniaques peut bien s'entêter à rendre leur nom propre aux protagonistes de la guerre et à défendre les faibles et les faits contre l'égoïsme politique, l'indifférence cynique, l'ignorance arrogante qui, depuis 1938, caractérisent sans discontinuer notre rapport à l'Europe centrale : l'élite éclairée ne s'y laisse pas prendre. Elle sait aujourd'hui comme hier que « le rôle de la France n'est pas de porter à bras tendus tel ou tel amalgame de races inconnues dans les Balkans » (Stéphane Lauzanne, *Le Matin*, 17 octobre 1938)<sup>2</sup>. Forte de toute l'histoire du siècle, elle sait aussi qu'il faut avoir la trahison des clercs dans le sang pour trouver quelque chose à redire à cet alliage indestructible de morgue et de soumission.

*Alain Finkielkraut.*

1. Theodor W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. fr., Paris, Payot, 1992, p. 284.

2. Cité par Emmanuel Terray, « Munich. Un anniversaire oublié », *Le Genre humain*, Paris, Éd. du Seuil, 1988, p. 75.